

## Le Nord en lumières : quelques tableaux significatifs

### Questions de style

> **Simon de Vos (Anvers, 1603 – Anvers 1676),**

***La rencontre de David et Abigaïl***

Cuivre. H. 69,5 ; L. 86,4. cm

Apprentis à douze ans en 1615, Simon de Vos devient maître de la guilde de Saint Luc en 1620. Les huit années qui suivent, il ne laisse pas de trace et on suppose qu'il a séjourné en Italie.

La première phase de son oeuvre mêlant les influences de Rubens, de Johann Liss et des Italiens, est dominée par les Joyeuses Compagnies et d'autres scènes de genre. Il se spécialisa ensuite dans les tableaux d'histoire, notamment religieuse, de petit format, qu'il traitait avec une verve et un grand sens de la couleur.

#### Thème

C'est un exemple de tableau de cabinet. Le thème des rencontres royales, bibliques ou historiques, était l'occasion non seulement d'étaler les richesses dont les Flamands s'étaient fait une spécialité, mais aussi de confronter deux groupes de personnages dans une mise en scène propre à la tension psychologique et aux oppositions théâtrales.

La rencontre de David et d'Abigaïl est racontée dans le Premier Livre de Samuel (XXV, 23-28). Le roi David envoie des jeunes gens auprès de Nabal, homme fort riche, qui leur fait mauvais accueil. Offensé, il prend le chemin avec quatre cents hommes pour laver cet affront. Abigaïl, l'« intelligente et jolie » épouse de Nabal, comprend le danger et se porte à sa rencontre, ayant eu soin de faire prendre avec elle toute sorte de présents. Elle s'agenouille devant lui et réussit à l'apaiser par son discours. Plus tard, à la mort de Nabal, elle deviendra sa femme.

Modèle de prudence, Abigaïl était considérée dans la littérature typologique médiévale comme la préfigure de la Vierge médiatrice, celle qui intercède en faveur des âmes le jour du Jugement. Le même rôle était attribué à la reine de Saba offrant des présents au roi Salomon. Les deux sujets préfigurent aussi l'Adoration des Mages.



### **Analyse**

La narration oppose les formes des deux groupes : les hommes dressés virilement, dans la fébrilité des lances, des oriflammes et des drapés qui s'envolent ; le cortège d'Abigaïl, tout en courbes et affèteries.

La technique est vive et clinquante. Le coloris, riche, délicat, métallique, acide, reste dominé, malgré le rouge vif de la cape, les jaunes et les roses, par l'ambiance argentée qui sourd du ciel et des ombres grisâtres. Il modèle les formes dans une facture légère qui fait songer à l'esquisse.

Dans la nature morte déposée au premier plan, la touche se fait plus précise, les effets plus réalistes, de sorte qu'on pourrait supposer la main d'un collaborateur.

En gardant ce qu'il y a de plus brillant dans la peinture de Rubens et de Van Dyck, Simon de Vos renoue avec un maniérisme irréaliste de la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Dans la composition, Simon de Vos s'ingénie à citer les maîtres comme la célèbre tête riante de noir, issue d'une étude de Rubens ou comme le cheval frémissant de David inspiré de van Dyck.

Si la composition et la touche font inévitablement songer à l'école de Rubens, quelques caractères nous permettent d'évoquer le style maniériste : l'artificialité et la complexité de la composition présente les marques d'une certaine élégance, non dénuée d'excentricité. Formellement, on constate des déformations telles que l'allongement des figures, l'utilisation de la ligne serpentine, des gestes " maniérés ", les qualités des couleurs raffinées.